

« Là où croît le péril croît aussi ce qui sauve », disait Hölderlin.

Face à l'injustice sociale, climatique, démocratique, face à la montée des conservatismes, l'époque crée des nouveaux combattants. Partout, les jeunes générations se mobilisent pour changer le monde. Qu'elles en aient le pouvoir, c'est une autre question... En donnant la parole aux jeunes les plus engagés de notre pays, cet essai défend l'urgente nécessité de refonder la légitimité politique sur le vécu et de construire l'avenir avec celles et ceux qui vont le vivre.

Mahaut Chaudouët Delmas


est normalienne, podcasteuse, militante féministe et politique, et chargée de mission au Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes.

EDITEUR
ENGAGÉ UN MONDE
À RACONTER

18,90 €



9 782815 956567

 **l'aube**

Conception graphique : Héloïse Jouanard, Format Tygre, illustration de couverture : Mahaut Chaudouët Delmas

 **l'aube**

MAHAUT CHAUDOUËT DELMAS

Le pouvoir jeune

MAHAUT

CHAUDOUËT DELMAS

Le pouvoir jeune

Mettre l'avenir
entre les mains
de ceux qui vont le vivre



LE POUVOIR JEUNE

Collection *Monde en cours*
créée par Jean Viard

Ouvrage édité par Manon Viard

Mahaut Chaudouët Delmas

Le pouvoir jeune

Mettre l'avenir
entre les mains
de ceux qui vont le vivre

© Éditions de l'Aube, 2024
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-5656-7

éditions de l'aube

DE LA MÊME AUTEURE
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

À Mona

Demain ne peut qu'être féministe, 2022

Prologue

Ça veut dire quoi, faire de la politique? Est-ce acquérir l'expérience du pouvoir, être investi par un appareil, rester fidèle à sa famille partisane, faire carrière? Est-ce, tous les cinq ans, voter, être élu, mettre en œuvre son programme coûte que coûte, rester sourd aux bouleversements qui exigent son amendement? Est-ce plutôt se réinventer, se battre, de toutes les manières possibles, pour défendre un monde vivable en commun, un monde meilleur?

Ce postulat sera sans aucun doute qualifié de naïf et de simpliste par beaucoup de personnes, mais je suis convaincue que ce sont les jeunes générations qui *font* véritablement la politique aujourd'hui. Et, alors que tout est fait pour les en empêcher, c'est à elles que doit revenir le pouvoir. Sans déloger, sans remplacer, mais à travers un partage plus équilibré.

Car dans la crise démocratique et institutionnelle inédite que l'on traverse, face aux

puissants qui écrasent et qui criminalisent la contestation, la réinvention du pouvoir et son accession par toutes les catégories qui n'y sont pas représentées – les jeunes, mais aussi les femmes, les classes populaires, les travailleurs, les invisibles – sont une nécessité absolue. L'époque, sombre, produit de jeunes combattants pour le social, le climat et la démocratie. Ce livre propose d'aller à leur rencontre, de découvrir cette génération engagée, les idées, les points de vue, les mentalités... et les noms de celles et ceux qui la composent, qui méritent d'avoir une place privilégiée dans la décision collective.

Dès maintenant, car il y a urgence.

Introduction

Répondre à nos urgences collectives et réenchanter l'espace politique

Nous vivons depuis plus de cinq ans les longs revers d'un même modèle capitaliste en crise: le mouvement #MeToo a dénoncé les violences d'un système de domination patriarcale; celui des Gilets jaunes, l'asphyxie de l'injustice fiscale; la pandémie du Covid-19, l'hubris démesurée du mythe libéral; la guerre en Ukraine, la débâcle d'une mondialisation anxieuse et les ravages de la virilité géopolitique; la crise inflationniste, le paroxysme des inégalités socio-économiques; le coup de force de la réforme des retraites, l'essoufflement démocratique de la V^e République et la nécessité d'un sursaut global. Si certaines lignes ont bougé, nous n'avons pas encore fait le grand changement que l'époque exige.

Pourquoi? Parce que les communautés agissantes, militantes, immergées dans les luttes, premières et structurelles victimes de ces crises, pensantes d'une rupture réelle et profonde,

défenseuses d'un tout nouveau modèle, ne sont précisément pas aux manettes. Et, à rebours de la rhétorique alarmiste sur la dépolitisation de la jeunesse, ces communautés sont principalement composées de jeunes, voire très jeunes – certains commencent aujourd'hui à militer à 11, 12, 13 ans. C'est cette jeunesse née autour des années 2000 – les fameuses générations Y (ou *millennials*, nés entre 1981 et 1996) et Z (ou *Gen Z*, nés après 1997) –, qui a grandi dans une ère de violences internationales et de terrorisme, d'incertitude économique et financière, d'instabilité politique, de récession et d'explosion des dettes publiques, de crise environnementale, de tensions sociales, d'ultramondialisation et d'omniprésence du numérique. Une ère de crises successives et d'anxiété généralisée.

Ce que j'appellerai, par souci de cohérence et de lisibilité, « la jeunesse », « les jeunesses », « les jeunes » ou « les jeunes générations », renvoie sur le modèle de l'Insee à cette catégorie sociale située entre 18 et 30 ans aujourd'hui, qui présente les mêmes caractéristiques majoritaires d'être particulièrement inquiète pour son avenir, inquiète sur un plan personnel (précarisation, chômage structurel, difficulté d'accès au logement, fragilité psychologique) et collectif (irréversibilité climatique, inégalités socio-économiques à long terme). Une génération particulièrement engagée dans les luttes sur le terrain et indignée face à l'inaction des

pouvoirs publics. Une jeunesse qui a vécu le combo de l'accélération des événements historiques et de l'accès permanent à l'information, combo qui lui demande de se positionner, d'avoir un avis, parfois très tôt. Cette jeunesse représente 9 millions de personnes, soit 13,7 % de la population française.

#NousToutes, le comité Adama, Dernière rénovation, Youth for Climate, écologisme, féminisme, antiracisme..., la jeunesse a rarement créé autant de mouvements convergents. Elle a rarement été aussi mobilisée, et ce, au-delà d'elle-même : elle crée une coalition de pensées et d'actions avec l'ensemble des mouvements citoyens et les classes populaires pour dessiner les contours d'un avenir différent, à travers des modalités d'action plus directes, alternatives ou protestataires. Cette nouvelle donne politique procède sans doute du fait, dans l'histoire du monde, que la jeunesse n'a jamais été aussi fardée de catastrophes, en cours et à venir, qu'elle n'a pas choisies, mais dont elle seule subira la déflagration. Cette génération spécifiquement, ma génération, ne souffre pas plus que les précédentes (il est évident que non), mais la différence est qu'elle sera obligée de répondre de la responsabilité de l'humain dans l'irréversibilité climatique et sociale.

Pourtant, cette génération qui veut changer le monde n'a pas le pouvoir institutionnel et

économique de le faire. À quelques très rares exceptions près, l'arbitrage politique appartient encore à l'arrière-garde, engluée dans un système et dans une vision du monde obsolètes. À l'Assemblée, au Sénat, au gouvernement, dans la haute administration, les corps de contrôle et les institutions les plus stratégiques de notre système politique, partout on retrouve le même profil très majoritaire de l'homme, blanc, âgé, hétéro cisgenre, bien né, instruit, recommandé. Même distribution dans les partis politiques qui préfèrent se faire harakiri en renouvelant perpétuellement les vieilles recettes du clivage, de la concurrence, au service de l'entre-soi et du féodalisme interne, plutôt que de s'ouvrir aux combats et aux profils neufs qui garantiraient leur survie. Cinq ans que le mot « boomer » est entré dans notre langage de façon quasi pavlovienne, et si peu de choses ont changé.

Pire, aveuglée, par peur d'être remplacée pour maintenir ses privilèges, cette même élite installée discrédite les jeunes, les néglige, au prix collectif si coûteux pour la paix sociale, la survie de l'humain et de la planète. Les jeunes n'ont qu'un dixième du pouvoir d'achat de leurs aînés¹,

1. Consumer Affairs, « Comparing the costs of generations. Gen Zers and millennials are paying nearly 100 % more for their homes than baby boomers did in their twenties », janvier 2023.

composent la moitié des bénéficiaires dans les files d'attente pour l'aide alimentaire, occupent à 52 % un emploi précaire : les parlementaires votent contre le repas du Crous à 1 euro pour les étudiants. Les jeunes vivront sur une planète à +3, +4, +5 degrés, dans un monde de canicules, de sécheresses, d'incendies, d'inondations, de tempêtes, de cyclones, de mort des sols, des faunes, de la biodiversité, de l'eau, des océans, de migrations massives et de drames humains. Les gouvernements revoient toujours à la baisse, retardent les objectifs et les investissements pour la planète, font du *greenwashing*, ils ne sont de toute façon pas vraiment concernés. Les jeunes veulent rompre avec le système hétéropatriarcal qui exerce sa violence sur les femmes, les enfants, les minorités de genre, les hommes aussi. Des miettes pour la lutte contre les violences sexistes et sexuelles, l'éducation à la vie affective, de la complaisance pour les discours anti-trans ! Les jeunes dénoncent le racisme systémique de notre société, de notre économie, de nos institutions. Non, la police ne tue pas, et les quartiers populaires, la misère sociale sont bien la dernière des priorités, quand ils ne sont pas en danger.

Les jeunes sont apathiques, fainéants, narcissiques. Mais les jeunes sont aussi trop radicaux, hystériques, dégagistes, antirépublicains. On criminalise leur colère, et les moyens qu'ils utilisent – les « dérives militantes » – sans égard

ni pour le message qu'ils portent ni pour le désespoir qui les justifie. Pourtant, quand nos dirigeants ne font rien, n'écoutent pas, adoptent des mesures qui nous fragilisent à vie, passent en force des réformes sans adhésion populaire ni majorité parlementaire, persistent à orchestrer l'injustice intergénérationnelle, emploient la violence, nous reste-t-il un autre mode d'interpellation, d'action, que la désobéissance ?

Quelque chose d'inédit se passe aujourd'hui en politique: une impasse entre, d'un côté, les jeunes, qui, du fait de leur situation sociale et de leurs projections futures, sont les plus concernés et alertes sur les priorités politiques sans avoir le pouvoir de les conduire. Et de l'autre, les plus âgés, qui occupent l'espace de décision, mais qui sont, pour bon nombre d'entre eux, déconnectés de ces priorités. À ce titre, l'urgence climatique est sans aucun doute la plus révélatrice de cette inversion entre ce que j'appellerai « politique partisane », « institutionnelle » ou « pouvoir » et « la » ou « le » « politique ». Regarder ce qui se passe du côté de l'engagement de la jeunesse, c'est observer, en creux, à quel point la politique partisane s'est exclue elle-même de la politique avec un grand « P ». Comment elle s'est réduite à n'être qu'une toute petite fenêtre de la cité. La politique *vivante* s'est reconstruite ailleurs, mais sans (encore) la puissance de l'institution, des lois, de la décision.

Et s'il y a bien quelque chose d'inédit à notre époque, c'est que l'expérience et la sagesse ne sont plus des qualités fondamentales en politique : beaucoup (trop) de personnes nées après les années 1980 ont une conscience aiguë de l'irréversibilité climatique, de l'injustice sociale, et l'urgence vitale d'y remédier. Cela devrait suffire pour prétendre avoir la capacité politique de le faire !

Ce livre est le fruit d'une enquête de plus d'un an, une plongée au cœur des chiffres, des statistiques, des ouvrages, des études de sociologie, mais aussi une enquête de terrain menée auprès d'une trentaine de jeunes militants. Toutes et tous m'ont accordé un temps précieux pour m'aider à répondre à cette question, cette impasse : *pourquoi les jeunes, si engagés et légitimes, ne sont-ils pas au pouvoir ?*

Entendons-nous : ce n'est pas avoir un certain âge, la peau tirée, la voix claire et le corps vigoureux que d'être jeune. Je ne parle pas, par exemple, des rares jeunes propulsés sur le devant de la scène pour moderniser *en apparence* les appareils, tout en garantissant leur morbide continuité – notamment à droite et à l'extrême droite –, de celles et ceux qui défendent la permanence d'un ordre mondial libéral vieux de 70 ans, de celles et ceux qui sont aussi réfractaires que leurs aînés aux changements qui s'imposent à nous, les

néoconservateurs, etc., les *jeunes-vieux* quoi. Eux, pour le coup, ont une visibilité étonnamment plus grande dans les canaux classiques et institutionnels. Certains sont même ministres. D'autres président un parti.

Non. Je parle de celles et ceux qui opèrent massivement une *rupture*, celles et ceux qui défendent un nouveau paradigme, contre l'irréversibilité climatique, l'impasse démocratique, les causes et effets de la pandémie, les inégalités sociales, raciales, économiques, de genre, l'abandon des quartiers, le délitement du service public. Celles et ceux qui aspirent à une démocratie plus directe et mieux tournée vers des valeurs d'égalité, de paix et de justice.

C'est peut-être là que se noue la différence avec les précédentes générations : car l'opposition « jeunes *vs* vieux » n'est pas nouvelle, l'épisode de mai 1968 nous vient en tête, avec la même contestation d'orientations politiques périmées. Mais ce qui paraît inédit aujourd'hui, c'est justement que l'*engagement* résolu de la jeunesse, par la création de mouvements, d'associations, de collectifs, de campagnes, s'organise à côté du pouvoir institutionnel, s'en détourne. L'abstention aux élections est, à ce titre, devenue « le premier parti » des 18-25 ans.

Pour ne pas reproduire le réflexe qu'ont beaucoup de leaders d'opinion de dresser un

commentaire distant à l'égard de la jeunesse, à laquelle je me sens par ailleurs appartenir, notamment en tant que jeune militante féministe, il m'a paru fondamental d'interroger des trajectoires, des expériences, des récits *incarnés*, des histoires, des vies. J'ai donc demandé à des activistes féministes, écologistes, antiracistes, pro-LGBTQIAP+, qui se définissent de gauche, du camp libéral, d'autres apolitiques, des encartés, des jeunes élus, des étudiants, des apprentis, des urbains, des ruraux, des jeunes issus des quartiers populaires, des immigrés, de me raconter leurs histoires. Je les ai interrogés sur leur rôle et leur place en politique, deux réalités désormais inversement proportionnelles.

Les dizaines d'heures d'échanges avec certaines des figures les plus populaires de cette « jeunesse engagée » ont confirmé mon intuition initiale : *ce sont bien les jeunes, entre 18 et 30 ans, parfois plus jeunes encore, qui réinventent la politique*, qui l'investissent, qui lui redonnent sa substance, sa noblesse. À la fois sur un plan « métapolitique » en questionnant notre modèle de société de fond en comble, en défendant une nouvelle vision du monde, un nouvel idéal débarrassé de toutes les formes de domination systémique – des hommes sur les femmes, les enfants, et les minorités de genre, de l'Homme sur la nature, des Blancs sur les racisés. Et sur un plan méthodologique, à travers la création, la promotion et le

déploiement de toute une série de nouveaux outils politiques – le *community organizing*, les mobilisations numériques, l’horizontalité des gouvernances, l’occupation inventive de l’espace public, la désobéissance civile, la « rencontre des justices¹ ».

Malgré toute cette énergie, ils n’ont pas, ou trop peu, d’assise « légitime », institutionnelle. Ils ne sont pas, ou trop peu, élus de la République, ou même candidats. Ils ne figurent pas, ou trop peu, dans les organigrammes des partis politiques, notamment ceux de « l’arc progressiste » censés être alignés sur ces mêmes convictions. De ce fait, les combats des jeunes demeurent très souvent cantonnés aux registres de l’indignation, de l’interpellation, de l’influence au mieux, sans que jamais les structures politiques, au risque de leur propre mort, offrent aux jeunes le pouvoir de décision et de représentation à la hauteur de leur engagement. Alors, les jeunes se sentent, et à raison, de plus en plus incompris, silencieux, humiliés, ignorés, écrasés, cassés, au risque d’une irréparable rupture générationnelle et démocratique.

1. Expression reprise du collectif du même nom, qui regroupe des entrepreneurs sociaux, des militants écologistes, féministes et antiracistes, et qui est à l’origine du lancement de la primaire populaire.

Ce livre cherche à comprendre comment nous sommes parvenus à cette crise, que j’estime responsable de la désaffection générale de la politique, et propose des solutions pour éviter la catastrophe d’une scission intergénérationnelle pour réinvestir l’espace politique à travers une meilleure représentation des jeunes en son sein.

Sur le chemin pour y parvenir, il faut à tout prix éviter deux pièges : le premier, celui du jeunisme, qui crierait à l’incompétence et à la sénilité envers toute personne au pouvoir née avant 1990. Ce serait bête, ne serait-ce que pour protéger la transmission en politique si nécessaire au bon fonctionnement de notre démocratie et de nos institutions. Ce serait absurde aussi, quand l’idée de cet ouvrage est de casser les stéréotypes portant sur une génération par celles qui l’ont précédée, de reproduire l’erreur en stigmatisant à notre tour nos aînés. Ces jeunes ne sont qu’un échantillon, qui plus est, éphémère. Par définition, on ne reste pas jeune : ceux d’aujourd’hui seront sans doute les « vieux cons » des jeunes de demain. C’est en cela que je veux interroger aussi, à travers le prisme de la jeunesse en politique, la *durée* des mandats. Il faut huiler la rotation du pouvoir, réinventer les pratiques politiques, rompre avec la logique de carrière qui, depuis quelques décennies, semble primer.

Ce livre, qui s'inscrit plus globalement dans une crise de la représentation, *ne propose pas de remplacer les vieux par les jeunes*, il veut tout simplement défendre l'intérêt pragmatique d'un partage *plus équilibré* du pouvoir en général, dont les jeunes militants pour le camp du climat, du social et de la démocratie ne composent qu'un échantillon des possibles, une frange de toutes les composantes citoyennes sous-représentées – les femmes¹, les minorités de genre, ethniques et religieuses, les personnes invalides, les personnes issues de la société civile, les ruraux, les agriculteurs, les ouvriers... Là où la jeunesse est une cible stratégique, c'est qu'elle opère de façon inédite la coalition de tous ces artisans des luttes. Elle est donc un *point d'entrée* vers une démocratie réellement représentative, et qui veut changer d'objet politique, sortir de la poursuite des intérêts capitalistes.

Le second piège serait celui de reproduire *ad vitam* les lacunes de notre démocratie représentative, ou de tomber dans le piège de *l'essentialisation ou de l'homogénéisation de « la jeunesse »* édifiées par ses détracteurs. Je ne prétends pas, loin de là, adopter une démarche sociologique

1. Ce qui a d'ailleurs fait l'objet d'une de mes réflexions précédentes dans un ouvrage dédié : *Demain ne peut qu'être féministe*, La Tour-d'Aigues, l'Aube, 2022.

qui ferait une étude panoramique et exhaustive sur la jeunesse. D'autres savent déjà si bien le faire, les plus grands spécialistes, tels que Vincent Tiberj, Laurent Lardeux, Camille Peugny, Yaëlle Amsellem-Mainguy, Arthur Vuattoux, etc., et dont les travaux inspirent et parcourent ce texte. Ce livre est le fruit d'un point de vue, fondé mais subjectif. J'y défends une meilleure représentation politique de *certains* jeunes, a fortiori celles et ceux qu'on voit le moins, dans leur diversité et dans leur prise directe avec leurs combats. En cela, l'accès au pouvoir de la jeunesse n'est pas seulement un enjeu de représentativité. C'est aussi un jeu de qualité, de pertinence de la décision publique. Et une voie vers une « *politique des concernés* » : jeunes femmes, féministes et minorités de genre, jeunes racisés, jeunes issus des quartiers populaires et défavorisés, jeunes activistes écologistes, jeunes non valides. « La jeunesse n'est qu'un mot¹ », pour reprendre Pierre Bourdieu. Plusieurs classes sociales et une pluralité d'opinions, de débats, la composent aussi. Si une des spécificités des combats de la jeunesse est bien la coalition des luttes, je ne veux pas oublier leurs différences dans la convergence.

1. Entretien avec Anne-Marie Métaillé, paru dans *Les jeunes et le premier emploi*, Paris, Association des Âges, 1978, p. 520-530. Repris dans Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1992 [1984], p. 143-154.

I

La politique reste un monde de têtes grises. Le système est en déliquescence. La sociologie de nos dirigeants, leur moyenne d'âge, les sujets qui les animent, les méthodes qu'ils connaissent et perpétuent, empêchent un véritable renouvellement politique. En dépit du désamour pour les partis et de l'abstentionnisme galopant, le système continue de se reproduire, par paresse, confort, réseau, népotisme, élitisme, paternalisme. En somme, le *cadre* politique s'est détourné du *contenu* politique, et globalement, du coup, les jeunes ne vont plus voter. Cela empêche-t-il pour autant les jeunes de s'engager ?

II

Non, car si elle est vidée de sa substance, démonétisée dans les sphères classiques du pouvoir, la politique se réinvente ailleurs. Sans composer une « jeunesse-bloc », les combats, les mouvements de lutte organisés par la jeunesse forment un arc-en-ciel¹ qui sait converger. Nouveaux projets de société, ruptures radicales avec l'ancien monde, renouvellement

1. Je reprends l'expression d'Aurélie Trouvé pour qualifier le bloc politique que pourrait constituer « l'écologie dissidente, des insurrections populaires, des luttes antipatriarcales et antiracistes et des mouvements syndicaux », qui reste aujourd'hui fragmentée. *Le bloc arc-en-ciel. Pour une stratégie politique radicale et inclusive*, Paris, La Découverte, 2021.

des méthodes d'engagement et de mobilisation, légitiment plus que jamais l'accès des jeunes à la décision. *Les jeunes sont des nains politiques, mais des géants militants.*

III

Pour les rares jeunes « infiltrés », qui y accèdent, l'arène politique est souvent vécue comme un douloureux combat. Ils font l'objet d'une *exclusion institutionnalisée*: féodalisme, sexisme, racisme, discrédit, intimidation, harcèlement, âgisme... Tout dans ce monde résiste à l'émergence d'une jeunesse qui, elle, rejette toujours plus dans ses valeurs la pratique violente du pouvoir.

IV

Comment changer le cadre politique pour intégrer les combats des jeunes et leurs incarnations ? Comment repenser la légitimité politique à l'aune de leur engagement et de l'adhésion populaire qu'ils assurent ? Seul *un réveil politique*, un renouvellement des méthodes, des cultures et des profils, en prise réelle avec nos enjeux actuels et futurs, garantira notre survie collective.